INTRODUCTION

50 ANS DE MULTICULTURALISME : PROMOUVOIR LE CHANGEMENT PROGRESSIF, LÉGITIMER L'INJUSTICE, OU LES DEUX ?

Will Kymlicka est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en philosophie politique au département de philosophie de l'Université Queen's à Kingston, au Canada, où il enseigne depuis 1998. Ses recherches portent sur les questions de démocratie et de diversité et, en particulier, sur les modèles de citoyenneté et de justice sociale dans les sociétés multiculturelles. Il est codirecteur, avec Irene Bloemraad, d'un nouveau programme du CIFAR intitulé *Frontières, groupes et appartenance*. Il est également codirecteur, avec Keith Banting, du projet Multiculturalism Policy Index, qui suit l'évolution des politiques de multiculturalisme dans les démocraties occidentales. Ses études actuelles portent sur les questions de solidarité dans les sociétés multiculturelles.

> « Après 50 ans, le multiculturalisme au Canada n'est plus une « expérience », mais plutôt une dimension durable et normalisée de la vie sociale, qui fait partie de la conception courante de l'identité canadienne et qui est ancrée dans une panoplie de normes et de pratiques institutionnelles. »

Pendant de nombreuses années après l'introduction de la politique de multiculturalisme au Canada en 1971, les critiques de droite ont soutenu qu'il s'agissait d'une expérience malavisée engendrant une dynamique sociale instable et non durable, et qu'elle était donc vouée à l'échec[1]. Aujourd'hui, les commentateurs ont tendance à mettre plutôt l'accent sur la stabilité, voire la banalité, du multiculturalisme. Après 50 ans, le multiculturalisme au Canada n'est plus une « expérience », mais plutôt une dimension durable et normalisée de la vie sociale, qui fait partie de la conception courante de l'identité canadienne et qui est ancrée dans une panoplie de normes et de pratiques institutionnelles[2]. En effet, pour de nombreux critiques de gauche, le problème du multiculturalisme n'est pas son instabilité, mais précisément sa stabilité et son immobilité. Le multiculturalisme est tellement ancré dans le paysage politique canadien et dans l'imaginaire politique que de nombreux Canadiens ne peuvent ou ne veulent pas reconnaître la nécessité d'approches novatrices et transformatrices dans leur façon de penser la diversité, la citoyenneté et les droits.

1 Le livre *Multiculturiphobia* (2009) de Phil Ryan documente à quel point cet argument était répandu et tenace dans les milieux de droite au Canada, prévoyant même un effondrement imminent du multiculturalisme.

2 Billig a fait valoir que les chercheurs en sciences sociales accordent trop d'attention au nationalisme « chaud » – les moments politiques où le nationalisme fait l'objet d'un appel explicite et émotif – et pas assez d'attention au nationalisme « banal » – les moments où il est discret mais omniprésent en arrière-plan (Billig 1995). Dans Kymlicka (2021), je soutiens qu'une analyse similaire s'applique au multiculturalisme. Pour la plupart des Canadiens, la plupart du temps, le multiculturalisme est banal, en partie parce qu'il est maintenant incorporé dans la version canadienne d'un nationalisme banal.

La nécessité d'un tel changement transformateur est soulignée par tous les contributeurs à ce numéro spécial. Cependant, ils diffèrent à la fois sur ce qu'ils considèrent comme la principale insuffisance du multiculturalisme actuel et sur la question de savoir si ces insuffisances peuvent être rectifiées dans le cadre d'un multiculturalisme renouvelé ou s'il faut remplacer le multiculturalisme par une alternative post-multiculturelle.

Les auteurs passent en revue une longue liste d'insuffisances du multiculturalisme actuel, notamment :

- l'incapacité à répondre aux exigences de la décolonisation et de la réconciliation avec les peuples autochtones (par exemple Eisenberg) ;
- l'incapacité à répondre au racisme antinoir systémique (par exemple Dhamoon) ;
- l'incapacité à répondre à l'inégalité sociale croissante due au capitalisme néolibéral (rendue particulièrement visible pendant le COVID-19) (par exemple Abu-Laban ; Carlaw ; Winter) ;
- l'incapacité à reconnaître les réalités des mobilités et des liens mondiaux, et donc le besoin d'une perspective plus transnationale ou cosmopolite (par exemple Ghosh ; Fleras) ; et
- l'incapacité à reconnaître la spécificité de l'expérience québécoise (par exemple White).

> « Si ces insuffisances peuvent être énumérées séparément, elles sont liées dans la pratique. Les idéologies européennes de suprématie raciale sous-tendent à la fois le racisme antinoir et la colonisation des peuples autochtones, et la croissance des inégalités sous le néolibéralisme a des dimensions raciales (et de genre). »

Si ces insuffisances peuvent être énumérées séparément, elles sont liées dans la pratique. Les idéologies européennes de suprématie raciale sous-tendent à la fois le racisme antinoir et la colonisation des peuples autochtones, et la croissance des inégalités sous le néolibéralisme à dimensions raciales (et de genre). Plusieurs des auteurs discutent de ces interconnexions et de la nécessité de situer tous ces problèmes d'injustice dans un cadre historique et mondial plus large.

Ils ne sont toutefois pas d'accord sur la question de savoir si le multiculturalisme peut être remanié pour relever ces défis. Pour simplifier à l'extrême, on pourrait dire qu'il existe trois grandes positions sur cette question :

- Pour certains commentateurs, le multiculturalisme a en son cœur un élan progressiste, remettant en question les hiérarchies héritées et exigeant une conception plus inclusive de l'appartenance et de la citoyenneté. Cet élan progressiste est trop souvent inexploité et étouffé, non seulement en raison de l'opposition concertée d'acteurs puissants dont les privilèges sont remis en cause par l'élan progressiste du multiculturalisme, mais aussi en raison de la complaisance du public et de la tendance à la dérive politique[3] des bureaucrates. Mais cet élan progressiste persiste sous la surface et est à la disposition des activistes et des défenseurs qui veulent pousser le multiculturalisme dans une direction plus transformatrice pour relever les défis auxquels nous sommes actuellement confrontés.

- Pour d'autres commentateurs, le multiculturalisme avait initialement un élan progressiste (en 1971), mais il n'est plus adéquat. Les défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui ne peuvent tout simplement pas être relevés à l'aide des outils conceptuels ou législatifs du 'multiculturalisme'. Le multiculturalisme est apparu comme un défi à l'idéologie de l'« anglo-conformité » et, en particulier, comme un défi à l'attente selon laquelle les immigrants devraient s'assimiler culturellement pour devenir de bons citoyens. Face à cette pression injuste en faveur de l'assimilation culturelle, le multiculturalisme a défendu (de manière légitime et appropriée) la valeur de la diversité ethnique et religieuse, et plus particulièrement l'idée qu'il existe de nombreuses façons différentes d'être un bon Canadien. Mais les problèmes d'aujourd'hui ne concernent pas uniquement ou principalement la création d'un espace pour la diversité culturelle. Nous sommes plutôt confrontés à des problèmes de colonialisme de peuplement, de racisme structurel, d'inégalités sociales croissantes, de développement de liens transnationaux et de défis politiques mondialisés, et aucun de ces problèmes ne peut être résolu dans le registre du « respect de la diversité culturelle ». En effet, aborder ces questions à travers le prisme du multiculturalisme risque de nous égarer.

- Pour d'autres commentateurs encore, le multiculturalisme n'a jamais eu d'impulsion progressiste : il a toujours été destiné à distraire les citoyens de l'injustice structurelle, et donc à bloquer ou subvertir la mobilisation pour un changement plus transformateur. Carlaw cite la version bien connue de ce point de vue exprimée par Himani Bannerji : « Nous avons exigé de véritables réformes –

3 Sur l'importance de la dérive politique en ce qui concerne les politiques du multiculturalisme, voir Banting et Kymlicka 2013.

certains d'entre nous ont même exigé la fin du capitalisme raciste – et à la place nous avons obtenu le multiculturalisme » (Bannerji 2000, 89). Loin d'être une tentative de bonne foi de répondre aux revendications des personnes exclues par les conceptions anglo-conformistes de la citoyenneté canadienne, le multiculturalisme était plutôt une tentative de devancer ces revendications. De véritables réformes ne sont possibles que si nous rejetons les efforts de l'État pour faire adhérer les Canadiens au modèle multiculturaliste.

Je pense que nous pouvons voir ces trois positions défendues dans les différents articles de ce recueil, bien que je soupçonne également que certains auteurs se sentent déchirés entre elles.

> « L'émancipation et le contrôle sont étroitement liés de manière évolutive et complexe. L'équilibre entre les deux varie au fil du temps et en fonction des enjeux et des groupes. »

Ce débat est lié à un différend de longue date sur la relation entre les éléments « émancipateurs » et « contrôlants « du multiculturalisme. Le multiculturalisme est-il un « outil de voix civique pour les personnes historiquement exclues et opprimées » visant à remettre en question les hiérarchies héritées, comme le dit Matt James (2013), ou est-il « une vaste technologie permettant à l'État de contrôler la différence » et un « outil de domestication », comme le propose Katharyne Mitchell (2004) ? Cette question reste une source de discussion animée dans la littérature, bien que je pense qu'il y ait un consensus croissant sur le fait qu'il s'agit des deux. L'émancipation et le contrôle sont étroitement liés de manière évolutive et complexe. L'équilibre entre les deux varie au fil du temps et en fonction des enjeux et des groupes[4]. Fleras saisit cette dynamique lorsqu'il dit que nous devrions rejeter les formulations « tout ou rien » et reconnaître plutôt que le multiculturalisme a la « capacité de générer des changements sociaux positifs, tout en reproduisant simultanément les conditions originales qui ont nécessité le changement en premier lieu »[5].

Reconnaître cette imbrication complexe de l'émancipation et du contrôle est un pas important vers un diagnostic plus adéquat des cinquante premières années du multiculturalisme au Canada. Mais elle laisse sans réponse la question de l'avenir du multiculturalisme. Le multiculturalisme actuel peut-il être renouvelé dans le but de nous aider à relever les défis auxquels nous sommes confrontés en 2021, ou le changement transformateur exige-t-il de laisser le multiculturalisme de côté ? En d'autres termes, le multiculturalisme peut-il être renouvelé d'une manière qui élargit considérablement sa dimension émancipatrice tout en réduisant son élément de contrôle ? Par exemple, pouvons-nous conjuguer un multiculturalisme renouvelé avec un engagement plus ferme en faveur de la décolonisation vis-à-vis des autochtones et de la lutte contre le racisme systémique au sein du corps policier ?

Il n'y a pas d'obstacle juridique ou conceptuel à un tel renouveau transformateur : rien dans la loi sur le multiculturalisme n'exclut un engagement ferme en faveur de la lutte contre le racisme ou de l'autonomie des autochtones. La véritable question, semble-t-il, est celle de la volonté politique. La présence du multiculturalisme aide-t-elle à construire un soutien politique pour un changement transformateur, ou bien affaiblit-elle et détourne-t-elle la mobilisation en faveur d'un changement transformateur ?

La façon de résoudre cette question n'est pas évidente, mais l'article de Jack Jedwab nous offre des pistes utiles. Les données d'enquête dont il parle montrent très clairement que ceux qui embrassent le multiculturalisme sont plus susceptibles – et non moins – de considérer les questions d'antiracisme et de réconciliation avec les autochtones comme des priorités. Rien ne prouve que l'adhésion au multiculturalisme rende les gens aveugles aux réalités de la discrimination ou du colonialisme : au contraire, ce sont les personnes qui renient le multiculturalisme qui sont les plus susceptibles de ne pas reconnaître la nécessité d'un changement transformateur.

Cela laisse entendre qu'il est peut-être encore possible de conjuguer un multiculturalisme renouvelé avec le type de changement transformateur dont le Canada a besoin. Le multiculturalisme actuel peut parfois sembler être, au mieux, un héritage zombie, ayant dépassé son utilité initiale et, au pire, un instrument de contrôle de l'État pour discipliner les minorités. Mais le multiculturalisme peut aussi nourrir l'espoir d'un monde plus juste, tout en reconnaissant à quel point nous en sommes loin. Et si tel est le cas, le multiculturalisme peut encore avoir un rôle constructif à jouer dans les 50 prochaines années.

---

4 Par exemple, la dimension de « contrôle » du multiculturalisme a été particulièrement prononcée à l'égard des musulmans après le 11 septembre, lorsque le multiculturalisme a été fortement « sécurisé » et réorienté pour servir les programmes de sécurité de l'État (Dhamoon 2012).

5 Bien sûr, on pourrait en dire autant à propos de quasiment toutes les politiques sociales des démocraties contemporaines, y compris l'éducation publique, la santé publique, le droit du travail ou le droit de la famille. Elles contiennent toutes des impulsions émancipatrices tout en reproduisant simultanément certaines des structures qui créent le besoin d'émancipation en premier lieu. Il serait surprenant que le multiculturalisme ne se conforme pas à ce modèle.

RÉFÉRENCES

Bannerji, Himani. 2000. *The Dark Side of the Nation : Essays on Multiculturalism, Nationalism and Gender*. Toronto : Canadian Scholars' Press.

Banting, Keith and Will Kymlicka. 2013. « Is There Really a Retreat from Multiculturalism Policies ? New Evidence from the Multiculturalism Policy Index », *Comparative European Politics* 11/5 : 577-98

Billig, Michael. 1995. *Banal Nationalism*. London : Sage.

Dhamoon, Rita. 2012. « Security Warning : Multiculturalism Alert », in Duncan Ivison (ed) *Ashgate Research Companion to Multiculturalism* (Ashgate).

James, Matt. 2013. « Neoliberal Heritage Redress. » In *Reconciling Canada : Critical Perspectives on the Culture of Redress*, edited by Jennifer Henderson and Pauline Wakeham. Toronto : University of Toronto Press.

Kymlicka, Will. 2021. « The Precarious Resilience of Multiculturalism in Canada. » *American Review of Canadian Studies* 51.1 (2021) : 122-142.

Mitchell, Katharyne. 2003. « Educating the National Citizen in Neoliberal Times : From the Multicultural Self to the Strategic Cosmopolitan, » *Transactions of the Institute of British Geographers, New Series* 28 (4) : 387–403

Ryan, Phil. 2009. *Multicultiphobia*. Toronto : University of Toronto Press.